

Jacques Julliard : le souffle de l'Histoire

in "Ils ont fait la une"

http://www.sciencespo-aix.fr/fr_FR/accueil_ils_ont_fait_la_une.php



« Personnage aux multiples et riches facettes que Jacques Julliard. Philosophe, journaliste, responsable syndical, c'est l'historien de la politique qui s'est installé dans un dialogue prolix avec les étudiants du Cercle politique Aixois dans l'Amphithéâtre Bruno Étienne comble. Ses "*gauches françaises*" son dernier ouvrage paru chez Flammarion dont la présidente Teresa Cremisi était là avec Paule Constant, lui ont permis de balayer l'Histoire à l'aune des hommes et des femmes qui l'ont bâtie. Douze ans. "Douze étés" corrige-t-il. Le temps qu'il aura fallu à Julliard pour mettre un point final à l'un des essais les plus salués de l'année. "L'ouvrage de ma vie" a-t-il même confié à l'Express. Pour Paule Constant, qui n'a pas eu de mal à convaincre Julliard de venir à la rencontre du large public de la "Grande Maison" Aixoise" (L'IEP), c'est un ouvrage qui "fera le pendant de celui de René Rémond sur les droites". L'auteur l'admet pourtant, il a "failli abandonner". Pour parvenir à écrire 1 000 pages d'une revue historico-politique mêlée de portraits croisés "à la Plutarque" ose-t-il avec pudeur. Finalement il a abouti à une classification pertinente des gauches hexagonales, Julliard a adopté un canevas qui "suit plus ou moins le schéma de Rémond". Il ne s'est pas intéressé aux partis, ces "organisations pour la conquête du pouvoir" qu'il situe sur "l'écume des flots", mais aux familles politiques, ces "invariants" qui donnent un sens aux catégories élaborées et la priorité aux idées, car "la politique, ce sont des idées et des hommes". Et comme "la politique n'a pas sa place dans la démocratie tant qu'elle n'est pas incarnée dans un homme", Julliard profite de son essai pour dresser le portrait de toutes les personnalités qui ont enrichi, au cours de l'Histoire, les pensées de gauche. Rousseau et son Contrat Social, en 1762, qui lance l'ouvrage, puis Voltaire, Robespierre, mais encore Hugo, Jaurès, Camus, et enfin Mitterrand. "Me faire plaisir" avoue-t-il de cet exercice qui semble fédérer tous ses centres d'intérêts. Au fil des deux heures, Julliard a prouvé que passer plus d'une décennie plongé dans L'Histoire des gauches françaises ne l'empêchait pas de porter un regard critique sur les acteurs du jeu politique contemporain, estimant ainsi que "faire rêver les Français est une idée épouvantable", et d'achever sur une formule à la Talleyrand : "les hommes politiques sont généralement très aveugles sur eux-mêmes, mais très lucides sur leurs concurrents". »

ouvrage qui "fera le pendant de celui de René Rémond sur les droites". L'auteur l'admet pourtant, il a "failli abandonner". Pour parvenir à écrire 1 000 pages d'une revue historico-politique mêlée de portraits croisés "à la Plutarque" ose-t-il avec pudeur. Finalement il a abouti à une classification pertinente des gauches hexagonales, Julliard a adopté un canevas qui "suit plus ou moins le schéma de Rémond". Il ne s'est pas intéressé aux partis, ces "organisations pour la conquête du pouvoir" qu'il situe sur "l'écume des flots", mais aux familles politiques, ces "invariants" qui donnent un sens aux catégories élaborées et la priorité aux idées, car "la politique, ce sont des idées et des hommes". Et comme "la politique n'a pas sa place dans la démocratie tant qu'elle n'est pas incarnée dans un homme", Julliard profite de son essai pour dresser le portrait de toutes les personnalités qui ont enrichi, au cours de l'Histoire, les pensées de gauche. Rousseau et son Contrat Social, en 1762, qui lance l'ouvrage, puis Voltaire, Robespierre, mais encore Hugo, Jaurès, Camus, et enfin Mitterrand. "Me faire plaisir" avoue-t-il de cet exercice qui semble fédérer tous ses centres d'intérêts. Au fil des deux heures, Julliard a prouvé que passer plus d'une décennie plongé dans L'Histoire des gauches françaises ne l'empêchait pas de porter un regard critique sur les acteurs du jeu politique contemporain, estimant ainsi que "faire rêver les Français est une idée épouvantable", et d'achever sur une formule à la Talleyrand : "les hommes politiques sont généralement très aveugles sur eux-mêmes, mais très lucides sur leurs concurrents". »

(Conférence du 6 décembre 2012).